

3^{ème} CONGRES MONDIAL DE LINGUISTIQUE AFRICAINE,
Lomé, 21-26 août 2000

A propos de Kal et de Sigidi : problèmes de dialectologie zaar (tchadique sud-Bauchi)

Bernard CARON*

Dans son article de 1978 consacré au groupe Sud-Bauchi des langues tchadiques¹, Kiyoshi Shimizu mentionne, en marge des 32 idiomes² qu'il classe en dialectes, langues, faisceaux de langues et sous-groupes, 4 idiomes supplémentaires (jimi, pelu, lundur et sigidi) sur lesquels il n'a pas pu enquêter.³ Nous avons pu recueillir en 1996 quelques informations sur le quatrième de ces idiomes, informations que nous espérons pouvoir présenter bientôt sous forme d'une brève description. Dans cette communication, nous essaierons de clarifier le rapport entre cet idiome et les idiomes voisins : zodi, zakshi, boto, zari, et zaars de Kal, Gambar Lere et Lusa.

1. Situation géographique et socio-linguistique

Les idiomes sur lesquels nous nous penchons sont parlés au nord-ouest du Nigeria, dans le sud de l'état de Bauchi depuis Dass jusqu'aux frontières sud et ouest de l'état, à la limite de l'état de Plateau (voir carte n°1 en annexe). Ils appartiennent aux sous-groupes 'dass' et 'saya' de Shimizu (voir carte n°2 en annexe). Voyons plus précisément la position des idiomes parlés à Kal et Sigidi.

L'idiome de Kal est inclus dans l'ensemble plus vaste appelé sayanci par les Haoussa, terme rejeté par les locuteurs eux-mêmes qui appellent leur langue **vii kà zaar** (lit. "la bouche des êtres humains"). Les locuteurs désignent leur communauté linguistique par le terme *Zaar*. Nous utiliserons désormais ce terme pour désigner la communauté et sa langue. La langue zaar a été divisée en 3 dialectes par Shimizu et Schneeberg : Kal, Gambar Lere et Lusa, ce dernier étant le

* LLACAN (UMR 7594 : CNRS, Paris 7, Inalco). caron@vjf.cnrs.fr

¹ Shimizu, K. (1978). "The Southern Bauchi Group of Chadic Languages. A survey report." *Africana Marburgensia Special Issue*(2). 50p. Voir Annexe 1.

² Nous traduisons par 'idiome' et 'faisceau de langues' les termes *speech form* et *language cluster* employés par Shimizu,

³ Shimizu 1978, Annexe II, p.13.

plus important numériquement, et semblant s'imposer comme standard. Une étude plus approfondie nous amènera à y ajouter le dialecte de Marti⁴. D'autre part, nous proposons d'appeler ce dialecte majoritaire zaar de Bogoro, du nom du centre administratif du pays zaar.⁵ Les locuteurs de ces quatre idiomes revendiquent avec une virulence certaine l'appartenance à la même communauté linguistique, celle des zaar. En l'absence de chiffres démographiques fiables, il est difficile de chiffrer précisément le nombre des locuteurs zaar. Tout au plus peut-on les estimer à environ 100 000, répartis dans une soixantaine de villages dans la plaine à partir de Tafawa Balewa, au sud jusqu'à la limite sud de l'état de Bauchi et à l'ouest jusqu'aux contreforts du plateau.

L'idiome parlé à Sigidi est appelé 'sigidi' par les zaar, et c'est ainsi que Shimizu le désigne dans son article (*op. cit.*). Dans cet idiome, si le terme **zaar** désigne "l'être humain", l'ethnonyme par lequel les locuteurs désignent leur communauté est **guus**, et la langue **vî kè guus** (lit. "la bouche des Guus"). En suivant la même procédure que pour le zaar, nous désignerons la communauté et sa langue par le terme guus. Le guus est parlé dans les villages suivants : Sigidi, Shehu, Yashi, Tsamiya, Fadama, Magaji, Bulli, Tumri, Sidai, Gunda Sidai, Tulai Sidai, Kufai, Jigi, Kundum, Mullakri, Bakin Kogi, Munsanyi, Ngebji, Ragame.⁶ Contrairement à un certain nombre de langues de la région, l'existence du guus n'est pas directement menacée, si l'on en juge par le nombre de villages où il est encore parlé par les jeunes générations.

Il semblerait qu'il y ait intercompréhension entre le zaar de Kal et le guus, mais les habitants de Kal et de Sigidi affirment bien fort appartenir à des communautés différentes. A l'inverse, il n'y a pas intercompréhension entre les habitants de Kal et de Bogoro alors qu'ils se disent appartenir à la même communauté zaar. Kal étant géographiquement plus proche de Sigidi que de Bogoro, Tafawa Balewa ou Bogoro, cette intercompréhension pourrait être le résultat d'efforts de part et d'autre, sans que cela corresponde à une réalité linguistique. L'examen des données linguistiques confirme l'existence d'une base linguistique permettant cette intercompréhension.

2. Situation linguistique

2.1 Vocabulaire

Une étude lexicostatistique menée à partir des 100 termes de la liste de Swadesh sur les idiomes tchadiques voisins de Sigidi (zodî, zakshi, boto, zari, et zaars de Kal, Gambar Lere et Bogoro) donne une bonne idée de la distance linguistique qui les sépare. Cette étude a été faite à partir de nos propres données pour le zodî, le guus et le zaar, et des données de Shimizu 78 pour les autres idiomes. Dans la comparaison terme à terme, on a noté 0 pour deux termes différents, 1 pour deux termes identiques, ½ pour deux termes apparentés mais présentant une différence phonétique (modification ou disparition de consonne ou

⁴ Cela, sans préjuger du statut de l'idiome de Sigidi dont nous traitons dans cet article.

⁵ Lusa est un ancien marché prospère qui a aujourd'hui beaucoup décliné. Le centre administratif du pays zaar est maintenant Bogoro, siège d'un nouveau gouvernement local créé à la fin des années 90.

⁶ Cette liste nous a été fournie par le chef traditionnel de Sigidi.

de voyelle). On n'a pas tenu compte des réalisations tonales, du fait de l'incertitude des notations⁷, ni des variations des voyelles brèves i/ə/u. Les résultats de la table ci-dessous sont donnés en pourcentage.

zodî							
30	zakshi						
30	55	boto					
29	53	62	zari				
24,5	38,5	48	52	guus			
27	42	49	48	68	Kal		
31	38,5	41	42	47	62	G.L.	
29	36	38	38,5	45	56	80	Bogoro

L'image globale obtenue diffère peu, sur les idiomes connus, de celle de Shimizu 78, si ce n'est que les distances linguistiques sont accentuées. On présente ainsi un compromis entre comparaison lexicale et restitution du sentiment linguistique des locuteurs : deux réflexes d'une même protoforme ne facilitent pas forcément l'intercompréhension.

De l'examen de ces résultats, on remarque une très forte cohésion entre guus et zaars de Kal, Gambar Lere et Bogoro d'une part, zakshi, boto et zari d'autre part, qui explique l'intercompréhension de proche en proche, avec rupture à la lisière de ces faisceaux d'idiomes. La proximité entre zaar de Kal et guus est particulièrement importante.

L'examen de quelques exemples montre clairement ces phénomènes de rupture lexicale qui isolent clairement le zaar de Kal et le guus :

	z. de Bogoro	z. de Kal	guus	zodî	p. c. ⁸
chien	káǀfǀ	kàrón	kàráŋ	kat	*kǀn
cheval	pǀrǀǀǀ	zùúr	zùúr	pǀrsǀ	pǀrsǀ, zuur
soleil	dzàŋ	fǀǀtǀ	fǀt	peedǀ	*p-t
femme	gǀt	gǀdǀ	gǀdǀ	gǀt	mn, etc.
vache	gǀàǀ	rùdúŋ	rùndúŋ	ǀáá	*ǀ-, etc.
concession	dǀn	vǀn	vǀn	bǀn	*b-n ⁹

2.2 Morphologie

Les mêmes fractures se retrouvent au niveau de la morphologie :

2.2.1 Pronoms personnels

Dans le cas des pronoms personnels indépendants, le contraste apparaît essentiellement au pluriel :

⁷ L'incertitude subsiste quant à l'analyse du système tonal des langues tchadiques de cette région. Il semble prudent, dans ce travail de comparaison, de réserver l'étude des systèmes tonals à un travail ultérieur.

⁸ À titre de comparaison, on donne ici les termes reconstruits dans (Jungraithmayr et Ibrizimow 1994) pour le proto tchadique.

⁹ Donné pour "maison".

Pronoms indépendants	z. de Bog	z. de Kal	guus	zodí	haoussa
	oro				
1s	mjááni	mjááni	ɲááni	?ám	níí
2s	kjááni	kjááni	kjááni	kí	káí
3s	jááni	ʃjááni	ʃjááni	?éri	ʃíí
1p	mjààní	mjàànéj	ɲààné	ma	múú
2p	kjààní	kjàànéj	kjààné	ko	kúú
3p	jààsí	ʃjàànéj	ʃjààné	səŋ	súú

Même chose pour les pronoms personnels objets :

Pronoms objets	z. de Bog	z. de Kal	guus	zodí	haoussa
	oro				
1s	(ə)m	(ə)m	(ə)m	(ə)m	ni
2s	kə	kə	kə	kí	ka/ki
3s	tə	tə	tə	əri	ʃi
1p	mí	méj	mé	ma	mu
2p	kí	kón	kón	ko	ku
3p	ʃí	ʃón	ʃón	səŋ	su

2.2.2 Déictiques

Pour les déictiques, la distinction entre singulier et pluriel n'apparaît qu'à Kal et à Sigidi :

	z. de Bogoro	z. de Kal	guus	haoussa
<i>proche (sg.)</i>	gíníí	gwìnì	gwíni	wannàn
<i>proche (pl.)</i>	gíníí	gìnì	gíni	wadannan
<i>éloigné (sg.)</i>	gíí	gwii	[gwagó]gwi	wancàn
<i>éloigné (pl.)</i>	gíí	gii	[gjagó]gi	wadâncan

2.2.3 Inflexions verbales

Dans toutes ces langues, la conjugaison se marque dans des morphèmes préverbaux. Nous comparerons brièvement deux conjugaisons, le Perfectif et le Progressif.

2.2.3.1 Perfectif

Le verbe "voir" à la première personne du Perfectif (*J'ai vu*) donne :

	z. de Bogoro	z. de Kal	guus	zodí	haoussa
1s. Perf (see)	máá jeli	mág gali	máŋ gali	ma jeli	náá gání

Là aussi, le zaar de Kal et le guus se distinguent : (i) par la forme du verbe **gali**, alors que le zaar de Lusa et le zodí ont la forme **jeli** ; (ii) par une consonne vélaire (**g/ŋ**) en fin de la marque de conjugaison.

2.2.3.2 Progressif

La troisième personne du progressif de **ʃaa ʒa** "boire de l'eau" (*Il/elle boit de l'eau*) donne :

	z. de Bogoro	z. de Kal	guus	zodí
3s Impf	ʃiyá ʃjáá ʒà	ʃʒap ʃjáá ʒà	ʃʒikap ʃaa ʒa	a ʒeti ʒà

Pour le zaar et le guus, le Progressif se marque avec un amalgame de morphèmes préposé au verbe. Cet amalgame s'analyse en : <indice de personne + verbe **ji** (*être*) + particule locative **káp** (*à*)>.

Zaar de Bogoro : **ɸiɣá** < **tə** + **ji** + **ká** (= 3s. + *être* + *à* ; **k** > **y** / V__V)

Guus : **ɸikap** < **tə** + **ji** + **káp** (=3s. + *être* + *à*)

Zaar de Kal : **ɸap** < **tə** + **ji** + **káp** (=3s. + *être* + *à*).

On peut postuler pour ces trois formes la même formation à partir de la réduction de la particule de localisation **káp** du guus : **káp** > **ká** > **ya** à Bogoro ; **káp** > **ap** à Kal

3. Conclusion

Les quelques éléments présentés ici confirment l'indication donnée dans Shimizu 78 :13 lorsqu'il mentionne le guus dans le groupe des dialectes du zaar. D'un point de vue linguistique, le guus est un dialecte du zaar, très proche du dialecte de Kal. La proximité géographique entre Kal et Sigidi, tous deux situés dans les collines à l'ouest du pays zaar, peut expliquer l'intercompréhension entre ces deux dialectes, et la rupture de compréhension avec les autres dialectes qui se sont répandus dans la plaine en direction de l'est. Le phénomène d'expansion vers l'est du dialecte de Bogoro, accélérée par la pression démographique, se continue de nos jours avec la création de nouveaux villages dans les zones de cultures maraîchères en zones inondables, et le déplacement du centre de gravité administratif vers Bogoro. Ce mouvement se conjugue avec l'absorption, dans la plaine, de populations Angas et Jarawa au sein du dialecte de Bogoro. Au sein du zaar, entre Bogoro et les autres dialectes, on observe donc, à une échelle moindre, la même chose que ce qui se passe au sein des langues tchadiques, entre le haoussa (langue de grande diffusion, absorbant des locuteurs de langues diverses) et les autres langues tchadiques.

La situation sociolinguistique est toute différente. Du fait des voix de communication, les Guus atteignent plus rapidement le plateau de Jos que la plaine de Bauchi, et commercent vers l'est avec Gindiri et Jos, capitale de l'état de Plateau. Les Zaar, eux, grâce à la route goudronnée très fréquentée qui relie Bauchi à Dawaki, et au-delà, Pankshin et le sud du Nigeria, se déplacent régulièrement vers le Nord et la capitale de l'état, Bauchi. Les Guus forment une entité politique indépendante, reconnaissant un chef unique, celui de Sigidi, très jaloux de son autorité, et refusant d'être assimilés aux Zaar. Les Zaar, dispersés en une soixantaine de villages ayant chacun son propre chef, n'arrivent pas à se regrouper sous l'autorité d'un chef unique, mais se sont vus attribuer un « *local government* » par les autorités politiques du Nigeria. Les Guus sont en majorité musulmans, les Zaar pratiquement exclusivement chrétiens. Tout ceci concourt à donner au zaar et au guus, au regard de leurs locuteurs, le statut de deux langues autonomes.

On a affaire là à un cas classique de conflit entre réalité linguistique et sentiment des locuteurs. Malgré la faible différenciation entre le zaar de Kal et le guus de Sigidi, du fait des implications politiques locales, le descripteur ne peut que

s'incliner devant le sentiment des locuteurs, et parler de la langue guus, tout en signalant que, techniquement, il s'agit d'un dialecte zaar, dans le vaste continuum dialectal que constitue le sous-groupe Baaraawaa de Shimizu.

Références

Jungraithmayr, H. et D. Ibriszimow (1994). *Chadic Lexical Roots. I: Tentative Reconstruction, Grading, Distribution and Comments. II: Documentation*. Berlin, Dietrich Reimer.

Shimizu, K. (1978). "The Southern Bauchi Group of Chadic Languages. A survey report." *Africana Marburgensia* **Special Issue(2)**: 50.

Schneeberg, N. (1971). "Sayanci verb tonology." *Journal of African Languages. Special Chadic Issue* **10(1)**: 87-100.

Schneeberg, N. (1974). *Sayanci Phonology*, Indiana University.

Annexe

Classification des langues Sud Bauchi (Shimizu 78 : 13)

Language clusters				Languages	(Dialects)
I	SB EAST				
A	Boghom sub-group				
a	Boghom	i	1	Bòghòm	(Burrum)
b	Kir	ii	2	Kiir	(Kir)
		iii	3	Laàr	(Balàr)
B	Guruntum subgroup				
c	Tala	iv	4	Mánsi	(Mangas)
			5	Sòòr	(Zaṅwal)
		v	6	Lungu	(Tala)
		vi	7	Shò	(Jù)
				Jimi	
d	Guruntum	vii	8	Mbaarù	
			9	Gùrùntùm	
II	SB WEST				
C	Baaraawaa				
	Sub-group North				
e	Geji	viii	10	Migang	(Booluu)
			11	Pelu	
			12	Gyannzi	(Gèèjì)
		ix	13	Buu	(Zàràndaa)
f	Polci	x	14	Zùl	
			15	Barang	(Baram)
			16	Dìr	(Baram Dutse)
		xi	17	Bili	(Bùlì)
			18	Nyámzax	(Laṅas)
			19	Lundur	
			20	Posi	(Polci)
	Sub-group South				
g	Zeem	xii	21	Zeem	
			22	Tule	(Tulai)
			23	Chaari	
		xiii	24	Dokshì	(Lushi)
h	Dass	xiv	25	Dikshi	(Bàraza)
			26	Bandas	(Dùr)
		xv	27	Bòodli	(Zumbul)
			28	Wangdày	(Wandì)
			29	Zòdì	(Dwàt)
i	Saya	xvi	30	Zàksì	(Zàkshì)
			31	Bòòt	(Boto)
			32	Zaarə	(Zari)
				Sigidi	
		xvii	33	Zaar of Kàl	
			34	Zaar of Gàambar Lèère	
			35	Zaar of Lùsa	

